



LA GARE EST UN ESPACE PUBLIC PRÊT À RECEVOIR DES ŒUVRES

SOPHIE BOISSARD, DIRECTRICE DE GARES & CONNEXIONS

— Pierre Malphettes et Tomas Saraceno sont intervenus hier et avant-hier autour de la nouvelle gare de Belfort-Montbéliard TGV. Sophie Boissard, directrice de Gares & Connexions, une branche de la SNCF, expose sa politique en faveur de la culture et, en particulier, de l'art contemporain dans les gares. **P. R.** Souhaitez-vous donner une nouvelle présence à la culture dans les gares ?

S. B. C'est un axe qui est inhérent à la conception française et européenne de la gare depuis l'origine. Les grandes gares ont une vraie qualité architecturale et ont toujours été le support d'œuvres, notamment de statues, mais aussi de tableaux monumentaux. Nous tentons de renouer avec cette tradition, évidemment dans l'univers du XXI^e siècle. La gare est un espace public qui se prête à servir d'écrin, soit à des créations originales, soit à des rappels d'œuvres qui sont présentes dans la ville ou à proximité, ou qui ont un lien avec le lieu desservi. La démarche qui est peut-être plus nouvelle est de se dire qu'elle peut permettre à de jeunes artistes de s'exprimer et de se faire connaître.

P. R. Depuis deux ans, vous avez surtout exposé de la photographie.

S. B. Nous avons commencé par la photographie, en particulier tout le courant des portraits, des représentations de la ville, parce que ce sont des œuvres qui peuvent très facilement trouver leur place dans les gares sans danger ni pour les œuvres, ni pour les personnes, parce que ce sont toujours des lieux très fréquentés. C'est un art - et cela me tient à cœur - qui n'est



Sophie Boissard, directrice de Gare & Connexions. Photo : Cyril Delette

pas du tout intrusif. Les gens peuvent voyager avec l'œuvre, mais si ce n'est pas possible pour de multiples raisons, elle ne les agressera pas.

P. R. Pour l'inauguration de la gare de Belfort-Montbéliard TGV, vous avez fait appel à deux artistes, Pierre Malphettes et Tomas Saraceno. Comment ce projet a-t-il été mis en place ?

SUITE DU TEXTE P. 2

* p.8-9 SEMAINE DES ARTS PREMIERS EN VENTES PUBLIQUES

* p.10 ENTRETIEN AVEC LE PRINCE HANS-ADAM II DE LICHTENSTEIN

* p.6 VIK MUNIZ EXPOSE À LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

ENTRETIEN AVEC SOPHIE BOISSARD

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE S. B. Nous avons monté ce projet avec Didier Saulnier, de la société Entreprise Contemporaine®, avec lequel nous avons construit une démarche. Nous voulions, dans ces gares nouvelles, qui sont elles-mêmes des architectures de grande qualité, exposer de manière permanente ou temporaire, mais sur une longue durée, des œuvres qui reflètent leur territoire. Avec cette feuille de route, Didier Saulnier est parti à la recherche à la fois des artistes et des mécènes. Aujourd'hui, dans le contexte de tension sur les finances publiques, il n'est pas forcément évident pour nous de porter complètement ces projets. Mais en revanche, nous pouvons faire des choses dès lors que l'on sait unir nos efforts, soit avec d'autres financeurs publics, soit avec des entreprises. À Belfort-Mombéliard, il nous a proposé l'œuvre de Pierre Malphettes qui est liée à l'histoire de Peugeot, au voyage. Beaucoup d'éléments entrent en résonance avec le lieu. Ce projet est notamment porté par les anciens de Peugeot. L'œuvre de Tomas Saraceno exprime davantage les ambitions et la philosophie du développement durable. L'idée est que l'exposition soit toujours temporaire, l'œuvre revenant ensuite à ses mécènes. Mais nous pouvons conserver des images qui permettent de garder la trace de cette intervention.

P. R. N'avez-vous plus de politique de commandes publiques comme ce qui a pu exister, par exemple avec Valerio Adami à la gare d'Austerlitz ?

S. B. Non. Nous nous inscrivons dans cette filiation, mais nous ne sommes plus dans la commande publique, sauf cas exceptionnel. Par exemple, à la gare de Besançon Franche-Comté TGV, est installée une œuvre horlogère de Philippe Lebru qui s'intègre de manière assez spectaculaire dans la gare.

P. R. Les prochains projets seront-ils éphémères ?

S. B. Oui, mais de l'éphémère « long ». L'œuvre qui sera accrochée en gare de Dijon [Jean-François Moriceau & Petra Mrzyk] le sera pour un an. C'est finalement pour nous presque une politique d'accrochage, comme dans un musée. J'essaie de monter un partenariat avec le Centre Pompidou autour du Centre Pompidou mobile. Son programme est fixé pour les treize prochains mois, mais nous nous sommes dit que nous pourrions l'installer sur un certain nombre de parvis de gares, qui pourraient être des lieux pertinents pour

accueillir ce musée mobile. Les gares sont des lieux publics qui appartiennent à tous, la dimension esthétique du bâtiment est importante, mais nous sommes à une époque où la vidéo, les installations, les performances conduisent à avoir des politiques d'expression artistique qui ne sont pas forcément permanentes. Notre approche est davantage événementielle, au lieu d'installer une œuvre de commande publique dans un coin.

P. R. Souhaitez-vous ainsi changer l'image de la gare ?

S. B. En tout cas, nous voulons inscrire l'image de la gare comme espace public, ce qu'elle a toujours été. Nous avons fait des sondages l'été dernier. Nous nous sommes rendu compte que 70 % de la population française passait au moins une fois par an dans une gare. Et c'est 85 % des jeunes de moins de 35 ans ! La gare est peut-être l'un des derniers lieux démocratiques. Tout le monde s'y croise, en particulier dans les grandes agglomérations.

P. R. Quels sont vos projets futurs ?

S. B. Nous avons commencé avec Entreprise Contemporaine® autour du TGV Rhin-Rhône. Nous sommes en train de réfléchir à importer cette démarche dans de grandes gares parisiennes. Je serais très heureuse de faire la même chose à la gare Saint Lazare, notamment sur le parvis auquel nous allons redonner une physionomie de place urbaine. Par ailleurs, nous avons aussi des projets d'arts vivants, notamment à Marseille Saint Charles et sur toutes les gares de l'arc méditerranéen. Nous aimerions aussi développer ce type de performances. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER



LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
 * CONTACTS pregnier@lequotidiendelart.com, razimi@lequotidiendelart.com * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 2 place du Maréchal Juin, 75017 Paris. RCS Paris B 533 871 331 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300). Tél. : 01.58.64.26.80
 * PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Meyeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé
 * DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Meyeul Caire * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Philippe Régnier * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugoueneng
 * CONTRIBUTEURS : Olga Grimm-Weissert, Julie Portier, Natacha Wolinski
 * MAQUETTE : Isabelle Foirest
 * CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau
 © ADAGP PARIS 2011 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

TAJAN

MOBILIER ET OBJETS D'ARTS
DES XVII^E, XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES

JEUDI 15 DÉCEMBRE
ESPACE TAJAN

Consulter le catalogue sur
www.tajan.com

LES GARES S'OUVRENT À L'ART CONTEMPORAIN

PAR PHILIPPE RÉGNIER

Les gares vont-elles devenir de nouveaux lieux pour aller à la rencontre de l'art contemporain ? Nous serions tentés de le croire après les interventions hier et avant-hier de deux artistes, Pierre Malphettes et Tomas Saraceno, autour de la nouvelle gare de Belfort-Montbéliard TGV. À l'occasion de la mise en service de la ligne à grande vitesse Rhin-Rhône, Gares & Connexions, l'entité chargée de la gestion des gares SNCF, présidée par Sophie Boissard (lire en une), s'est attaché les services d'Entreprise Contemporaine®, société spécialisée dans le conseil pour le mécénat dans le domaine de l'art contemporain, pour inviter des artistes. Le 10 décembre, la 504 *Luciole* de Pierre Malphettes stationnait devant la gare. Ce pick-up, qui transporte un caisson lumineux magenta, était déjà parti sur les routes de France en 2007, traversant ensuite la Manche pour s'aventurer jusqu'au nord de l'Écosse. À son volant, l'artiste avait rapporté un *road movie* spectaculaire, film diffusé dans la gare. La voiture bénéficie aujourd'hui d'une deuxième vie. Avec la complicité des retraités de Peugeot, et du musée de l'aventure Peugeot, à Sochaux, la 504 a sillonné les communes de la région et endossé son habit de messagère du TGV Rhin-Rhône. Dans les jours qui viennent, les voyageurs pourront la découvrir sur le parking de la gare. Un appel populaire aux dons a même été lancé pour que l'œuvre soit acquise par le Pays de Montbéliard Agglomération.

Dans le même temps, l'artiste argentin Tomas Saraceno gonflait son ballon volant devant la gare. Cet artiste déjà très demandé - il expose actuellement à la Hamburger Bahnhof à Berlin, avant le K21 à Düsseldorf et le Metropolitan Museum of Art à New York - bénéficiait dans ce cadre de sa première présentation publique en France ! Son noyau à énergie éolienne et solaire, *Solar net*, s'est élevé dimanche dans le ciel, avant qu'il ne soit installé pendant un an dans le bâtiment.

Plus de 3 000 personnes ont découvert samedi et dimanche ces œuvres dans la nouvelle gare. Pour Didier Saulnier, fondateur d'Entreprise Contemporaine®, la démarche consiste à offrir à un public populaire le meilleur de l'art, en favorisant le lien social. Mais pour ce faire, il doit prendre son bâton de pèlerin pour motiver les acteurs publics et les entreprises à financer les projets accueillis dans les locaux de la SNCF, Gares & Connexions ne mettant qu'à disposition ceux-ci.

L'aventure de « l'art entre en gare » ne s'arrête toutefois pas là, et d'autres projets sont sur les rails. Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau imagineront au printemps



Tomas Saraceno devant sa pièce *Solar net*, sur le parking de la gare de Belfort-Montbéliard TGV, le 11 décembre. Photo : Didier Saulnier.

2012 une nouvelle composition pour le plafond de la rotonde de la gare de Dijon-Ville, un projet soutenu par la Communauté du Grand Dijon et des Laboratoires Urgo. Viendront ensuite, toujours en 2012, une nouvelle création d'Alain Bublex pour la gare de Mâcon-Ville, financée par Algeco, le leader mondial de la construction modulaire né à Mâcon en 1955. Enfin, en 2014, Charles Sandison installera une nouvelle création autour de la *Légende des siècles* de Victor Hugo dans la gare de Besançon-Viotte.

Après ce premier galop d'essai dans l'est de la France, cette nouvelle présence active de l'art contemporain dans les gares pourrait prendre de l'ampleur. Une façon intelligente d'emmener ailleurs les voyageurs ! ■